

**Hannah Arendt : éducation et modernité, de Jean  
Lombard**

Bernard Jolibert

► **To cite this version:**

Bernard Jolibert. Hannah Arendt : éducation et modernité, de Jean Lombard. 2004, pp.180-181.  
hal-02452398

**HAL Id: hal-02452398**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02452398>**

Submitted on 23 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Jean Lombard**

***HANNAH ARENDT : ÉDUCATION ET MODERNITÉ***

**Paris, L'Harmattan,**

**collection « Éducation et philosophie », 2003, 117 pages.**

Le livre de Jean Lombard examine avec soin l'ensemble des textes rédigés par Hannah Arendt tout au long de sa vie de philosophe à propos des questions éducatives. La thèse est claire : sous une pensée qui se déploie librement au gré des circonstances, il est possible de percevoir chez Hannah Arendt un cheminement intellectuel cohérent. Si le terme de système est trop fort, celui d'itinéraire convient bien. Il est possible d'en saisir l'unité à partir d'un article paru dès 1958 dans *Partisan Review* (25-4) et intitulé « La crise de l'éducation ».

Ce texte est consacré à décrire et à tenter de percevoir les causes des difficultés éducatives graves que connurent les États-Unis dans les années cinquante-soixante. Le diagnostic de la philosophe était sévère et inquiétant. La société de masse et son autocélébration permanente, l'univers de consommation illimitée, la contamination mortelle de la culture par le divertissement médiatique et par l'industrie du loisir font de l'école un domaine désormais sous influence.

Au delà de la situation historique de l'école américaine, le mérite essentiel d'Hannah Arendt est, aux yeux de Jean Lombard, de nous aider à comprendre les difficultés et les errances de l'éducation au sein de notre propre univers contemporain : l'impasse de l'égalitarisme, l'indifférence pour les savoirs et la déculturation de l'école, la confusion de la sphère privée et de la sphère publique, le lien brouillé de la famille et de l'école, la promotion de l'enfant « roi », l'abandon désespéré de la responsabilité adulte pour un « jeunisme » au sens propre imbecile. Sous couvert de rupture, de modernité, de refus de la transmission, on a livré l'enfance à un conformisme bien plus odieux que celui dont on accusait l'école traditionnelle, celui de l'argent et des modes, ces deux tyrans de la modernité violente.

Le mal est-il irréversible ? Jean Lombard, tout comme l'auteur à qui le livre est consacré, s'en inquiète. Un sursaut humaniste semble encore possible. Encore faudrait-il accepter de reconnaître les principes fondateurs sur lesquels repose toute institution scolaire : séparation radicale de l'école des domaines politique et public, acceptation de rattacher le nouveau au passé quel que soit l'apprentissage, reconnaissance de l'enfant comme enfant et non comme adulte déjà autonome, abandon de la rhétorique émotionnelle dès que l'on aborde des questions touchant l'école. L'école est avant tout conservatrice, c'est un lieu de transmission où les adultes sont avant tout représentants responsables du monde, y compris dans ses contradictions. Une école cependant où le travail est célébré, d'où les contenus ne sont pas exclus, où une formation solide est assurée et où les adultes acceptent d'incarner l'autorité est peut-être encore possible.

Un bémol à l'espoir cependant. La crise de l'éducation est indissolublement liée à une crise plus générale de la culture. En ce sens, la crise de l'éducation n'est probablement que le symptôme des maladies du temps, comme la modernité dont elle procède. On n'accepte de transmettre que ce à quoi on croit. Encore faut-il croire en quelque valeur. Peut-être le mal du siècle pédagogique est-il tout entier dans cette errance morale ?

Pour conclure, l'ouvrage de Jean Lombard est à la fois précis, riche et solidement documenté ; il contient de nombreuses références qui montrent une connaissance approfondie de l'œuvre éducative, mais aussi de l'œuvre politique, passionnante, d'Hannah Arendt, ainsi que des problèmes généraux qui touchent l'école d'aujourd'hui. Une bibliographie éclairante termine ce livre qui mérite une lecture attentive, ne serait-ce que parce qu'il gratte là où ça fait mal : nos propres responsabilités d'enseignants dans la crise actuelle qui secoue l'école.